



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

Celeste Ianniciello, Migrations, Arts and Postcoloniality in the Mediterranean

Marine Schütz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37880>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marine Schütz, « Celeste Ianniciello, Migrations, Arts and Postcoloniality in the Mediterranean », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37880>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Celeste Ianniciello, Migrations, Arts and Postcoloniality in the Mediterranean

Marine Schütz

- ¹ Le lien entre projets artistiques et mémorialisation en Méditerranée est le thème principal du livre de Celeste Ianniciello, issu de sa thèse préparée à l'université de Naples-L'Orientale. Forte d'une vision constructiviste de l'art, l'auteure reprend l'un des arguments avancé par Iain Chambers, son directeur de recherche, dans *The Mediterranean: A Postcolonial Sea* (2004), à savoir que la Méditerranée serait un espace « de glissement ontologique et d'entrelacement spatio-temporel¹ » (p. 3). A partir de cette définition, l'auteure aborde deux questions majeures : comment les migrations et les *diasporas* affectent-elles les façons de représenter le passé ? Et comment ces représentations, marquées par l'hybridité et la trans-nationalité, entrent-elles en conflit avec les normes et les canons des « institutions du pouvoir et de la connaissance comme elles ont été définies par les politiques culturelle et économique du colonialisme occidental² » ? La capacité des œuvres qu'elle étudie à remettre en cause le présupposé nationaliste sur lequel ont longtemps reposé la production et la réception de l'art constitue le fil rouge de l'ouvrage. Appuyé sur un cadre théorique féministe, le premier chapitre, « *Frames: Spaces and Borders, Transits and Positionings* », étudie l'œuvre de Zineb Sedira et d'Ursula Biemann, et le rôle de la « subjectivité migrante et féminine » qui se déploie dans le processus de mise en cause des logiques nationalistes. Le deuxième chapitre, « *Narrations: Transcultural Memories and Migrations* », élargit la focale au musée comme espace privilégié de ces logiques et analyse le cas de *Porto M* à Lampedusa, un projet muséal qu'elle qualifie de *musée postcolonial*, destiné à donner une représentation de la Méditerranée comme un espace qui se définit par les passages des frontières et les mémoires fluides. Le chapitre « *Installation: Heritage, Belonging and Out-of-Place Legacies* » explore combien les logiques nationales peuvent être dépassées quand le sens de l'appartenance et de l'héritage sont défaits – dans les œuvres de Lara Baladi, Emily Jacir, Mona Hatoum, Walid Raad et Kader Attia – par les notions de nomadisme, d'appropriation ou de *défamiliarsation* du domestique.

NOTES

1. « ontological slippage, spatio-temporal interlacing » (p. 3).
2. « institutions of power and knowledge as they have been defined by the cultural and political economy of Occidental colonialism » (p. 3).